

LUTTE DE CLASSE

Pour le POUVOIR des TRAVAILLEURS

NOVEMBRE 1967.

LES TRAVAILLEURS et LA "GAUCHE"

La dernière semaine d'Octobre fut marquée, au Mans, par de violentes manifestations de rues. Il ne s'est pas agi, cette fois, de simples arrêts de travail symboliques: chaque jour, plus de 2.000 travailleurs en grève ont manifesté, la route d'Angers fut bloquée par des ouvrières, des jeunes dressèrent une barricade sur celle de Paris. Surtout, les travailleurs se sont battus avec les C.R.S. et, malgré l'interdiction de toute manifestation, ont marché sur la Préfecture.

Voilà déjà une réponse éclatante à tous ceux qui continuent à proclamer qu' "il ne se passe rien "dans les usines" et prennent prétexte d'une soi-disant "démission" du prolétariat pour justifier leur propre inaction.

Il faut dire que les travailleurs du Mans sont particulièrement défavorisés: les salaires y sont de 30% inférieurs à ceux de la région parisienne, et le sous-emploi menace en permanence. Autant de conditions qui pouvaient conduire à une action efficace.

C'est sans doute pourquoi les états-majors syndicaux ont soigneusement canalisé un mouvement de mécontentement qui, poursuivi jusqu'à ses conséquences logiques, aurait pu mettre en cause leur propre existence: et si, le 26 octobre, des groupes de jeunes refusèrent de les écouter pour continuer à manifester malgré les ordres de dispersion, la plupart des travailleurs en sont restés à chanter "Pompidou des sous" ou "La gauche au pouvoir"; il peut difficilement en être autrement quand on n'a cessé d'entendre dire que le bulletin de vote et la soumission à la bureaucratie syndicale seraient le remède magique contre l'exploitation.

"La gauche au pouvoir": il nous suffira de suivre les événements d'Angleterre et l'attitude du "socialiste" WILSON, de son parti "travailleuse" et de son syndicat unique vis à vis des travailleurs anglais pour nous ouvrir un peu les yeux. Les mouvements dans les docks sont, à ce propos, assez révélateurs.

On connaît les difficultés actuelles de l'économie britannique. Il

fallait aux capitalistes rien de moins qu'un gouvernement "socialiste" pour redresser leurs propres affaires sur le dos des travailleurs. Amadoués par l'action conjuguée du parti et du syndicat, ces derniers n'y verraient que du bleu. Le résultat des dernières élections anglaises, en 1966, ne présentent pas d'autre secret.

Mais c'était compter sans la conscience de classe des travailleurs, cheminots, ouvriers du bâtiment ou dockers.

Tout au long des mois de Septembre et Octobre, en particulier, ces derniers ont violemment réagi contre l'aggravation de leurs conditions de travail: les travailleurs de la base se sont organisés pour faire échec aux plans de productivité visant à réorganiser l'économie anglaise par la rationalisation, c'est-à-dire la surexploitation (accroissement de la durée de travail, compression des effectifs, augmentation du chômage). Le plan de réorganisation des docks prévoyant en particulier le remplacement de l'embauche au jour le jour, avec équipes tournantes assurant un roulement d'environ 2 heures (une équipe se reposant pendant que l'autre travaille) par une embauche à temps plein donnant aux dockers un patron permanent - système qui, en fait, augmente singulièrement le poids de l'exploitation et tend à isoler les travailleurs.

Les dirigeants syndicaux ayant, en parfaits larbins des capitalistes, tout fait pour décourager les revendications et faire accepter le plan gouvernemental, les dockers de LIVERPOOL, puis ceux de LONDRES, ont répondu par la grève sauvage.

Le conflit, par sa violence même, a révélé une fois encore, mais de manière parfaitement évidente, la collusion entre syndicat et capitalistes: conspué par les travailleurs en grève, alors qu'il cherchait à acheter la reprise du travail contre les vagues promesses et les habituelles "négociations inefficaces qui ne mènent nulle part", le Secrétaire Général du Syndicat des Industries Electriques a dû être secouru... par la police. "On ris- que que le pays souffre sans nécessité de ce que certains dirigeants syndicaux n'aient pas acquis l'autorité nécessaire sur leurs membres pour faire leur travail convenablement" a pu écrire sans sourire un journal financier anglais: et d'espérer que les dirigeants en question apprendront un peu mieux à "utiliser leurs pouvoirs de discipline". Somme toute, des élèves qui ont encore bien à apprendre de leurs maîtres.

Si ces "pouvoirs de discipline" en ont si peu imposé aux dockers qui sont, eux, des travailleurs, ces derniers, malgré tout, ne pouvaient pas tenir très longtemps sans la solidarité effective de l'ensemble de la classe ouvrière. Ils appelèrent à une grève générale, le 18 septembre; sauf à LONDRES, LIVERPOOL et MANCHESTER, l'appel resta sans réponse; même échec, le 2 novembre, de la manifestation organisée par les travailleurs des chantiers de BARBICAN, après plus d'une année de grèves sauvages.

Le retour au travail eut lieu, à Liverpool, le 30 octobre. Cela n'empêcha pas, le lendemain, les dockers de LONDRES de rejeter à l'unanimité, après 4 semaines de grève, les appels à la reprise lancés par leur syndicat. Mais il est évident que tant que les luttes se poursuivront en ordre dispersé, et dans la mesure même où tout l'appareil de l'Etat capitaliste y

.../...

Ceux qui ignorent les grégréves

Amiens, 7 novembre.

Cinquième semaine de grève aux Etablissements DIMPRE, usine de robinetterie du Vimeu, dans le département de la Somme. Les quatre-vingt-cinq membres du personnel réclament toujours une augmentation horaire de 0,15 frs. La réunion de conciliation qui a eu lieu à Amiens n'a pas abouti, la direction ne proposant qu'une augmentation de 0,06 francs.

La région de Vimeu, qui touche à la Normandie, comprend un certain nombre de petites usines de serrurerie et de robinetterie dont la situation est souvent difficile. Les salaires horaires moyens y avoisinent 2,50 francs.

"LE MONDE "

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

la boutique la mieux (ou la plus) vendue.

Dans "LUTTE DE CLASSE" du mois de décembre 1966, nous avons attiré l'attention sur un intéressant débat qui se déroulait à l'E.D.F.-G.D.F.

Les dirigeants de la C.F.D.T., de F.O., de la C.G.C. avaient proposé de distribuer aux ouvriers une partie du salaire des cadres. Nous écrivions alors: " Ainsi les patrons ne déboursent pas un centime de mieux et les ouvriers obtiennent sans faire grève une rallonge moins dérisoire que les 4% prévus. On aboutit simplement à une division différente de celle qui existe mais qui correspond mieux aux besoins des capitalistes modernes "

La C.G.T. avait vivement réagi aux propositions des autres bonzes syndicaux en défendant le système hiérarchisé en vigueur.

Nous ajoutions: " D'un côté comme de l'autre, on ne remet pas en cause le système lui-même, sinon en paroles à usage exclusif des travailleurs. Car, comme chez les capitalistes, la concurrence est vigoureuse: chaque boutique doit apparaître comme la plus efficace, ce qui nous vaut ce nouvel épisode, bien instructif "

Voyons maintenant la boutique qui a été la plus efficace.

Le 31 octobre, ont eu lieu les élections des représentants du personnel aux comités mixtes à la production (tout un programme!).

.../...

Les défenseurs de la hiérarchie (C.G.T.) ont progressé de 4,7% chez les cadres (7,8% à Paris). Mais ils ont reculé chez les ouvriers: - 0,9% (- 2% à Paris). Comme les ouvriers restent plus nombreux (76.705 inscrits) que les techniciens et cadres (30.501 inscrits), ils ont quand même été perdants (- 0,8%).

Mais alors, quelle a été la boutique la plus efficace?

Laissant cette douloureuse question à l'appréciation exclusive des dirigeants capitalistes d'E.D.F.-G.D.F. nous rappellerons la conclusion de notre article de 1966: en ce qui concerne les travailleurs de l'E.D.F., " il leur faudra bien un jour envisager de lutter en s'organisant eux-mêmes ".

-:--:--:--:--:--:--:--

QUELQUES CHIFFRES UTILES A CONNAITRE.

Au début du mois de Novembre, on recensait dans le district parisien 53.400 chômeurs, soit, en appliquant le coefficient utilisé par les statisticiens officiels, plus de 100.000 chômeurs réels.

Le taux de chômage dans Paris et la banlieue est maintenant de 2,2% de la population active.

Le chômage dépasse maintenant de moitié le niveau de l'an dernier.

Par contre, les offres d'emploi ont baissé de 30%.

-:--:--:--:--:--:--:--

! Camarade,

! Tu as eu un exemplaire de "LUTTE DE CLASSE". Tu voudrais peut-être continuer à le lire? Mais les changements d'équipe et d'horaire ne te permettent pas toujours d'être là au moment de la distribution.

! Pour le recevoir régulièrement par la poste (gratuitement) il suffit de retourner cette feuille à l'adresse indiquée au dos du bulletin, après avoir rempli les lignes ci-dessous:

! - NOM (en lettres d'imprimerie) :

! - ADRESSE :

! Notre but est de créer des liaisons entre travailleurs. "LUTTE DE CLASSE" est à la disposition de ceux qui veulent donner leur avis, ou diffuser des nouvelles de leur boîte. Nous sommes prêts à rencontrer ceux que cela intéresse, au lieu et au moment qui leur conviennent (nous écrire à notre adresse postale).

Camarade qui as lu ce bulletin,

tu te demandes peut-être qui nous sommes et où nous voulons en venir ?

Millitants révolutionnaires, nous cherchons à nous rendre utiles à la classe ouvrière en diffusant des informations soigneusement étouffées par les partis et les syndicats qui se disent ouvriers.

Partout dans le monde, sans aucune exception, **la société est divisée en deux classes** : celle des travailleurs, qui produit toutes les richesses, et celle des capitalistes — bourgeois ou bureaucrates, peu importe — qui dispose de ces richesses, et aussi de la vie même des travailleurs.

Ce régime d'exploitation ne prendra fin que le jour où **la classe ouvrière saura s'organiser pour prendre elle-même en mains les instruments du pouvoir** — les armes, arrachées à l'Etat, et les moyens de production, arrachés aux capitalistes et à leurs valets.

C'est donc en vain que des charlatans prétendent lutter contre l'exploitation par des votes, des pétitions et autres manifestations dérisoires. Pas plus que ceux qui les ont précédés, les exploiters d'aujourd'hui n'abandonneront le pouvoir de leur plein gré.

Mais c'est en vain aussi que les partis et syndicats prétendent opposer aux dirigeants capitalistes des dirigeants « ouvriers ». En tenant les travailleurs à l'écart des leviers de commande, en les soumettant, comme dans l'entreprise capitaliste, à une hiérarchie de chefs et de chefaillons, ils ne font que compléter et renforcer la domination de la bourgeoisie. C'est bien pourquoi ces organisations se montrent totalement impuissantes, non seulement à renverser le capitalisme, mais même à défendre les intérêts les plus immédiats de la classe ouvrière. Il faut en finir avec les illusions et les vantardises bureaucratiques : **seule l'action voulue et menée par les travailleurs eux-mêmes peut arracher aux capitalistes autre chose que des miettes.**

Nous disons donc :

- qu'une décision — de grève, de reprise, d'acceptation ou de refus d'un accord, etc. — n'est valable que si elle a été prise après une discussion démocratique **par les travailleurs qu'elle concerne** ;
- que là où une tâche doit être confiée à des **délégués**, ils doivent être élus par une assemblée d'atelier, de bureau ou d'entreprise, pas pour un an ou six mois, mais **uniquement pour cette tâche précise**, sur mandat impératif donné par les travailleurs ;
- que la première tâche à confier à des délégués, c'est l'établissement de contacts avec les autres entreprises de la localité, de la région, du pays et de l'étranger. C'est une réunion de délégués dûment mandatés, et non une poignée de bonzes inamovibles, qui peut seule coordonner la lutte des travailleurs.

Est-ce l'anarchie, ou une invention de rêveurs ? Non, **c'est l'organisation qui a été adoptée par les travailleurs eux-mêmes**, chaque fois qu'ils se sont mis en mouvement pour la défense de leurs intérêts. C'est ainsi que pourront naître les organes de classe qui abattront un jour le pouvoir des exploiters.

Nous savons très bien que cela n'est pas pour demain. Nous n'avons pas la naïveté de croire que la révolution va se faire toute seule. Nous croyons au contraire que pour qu'elle soit victorieuse, il faut la préparer avec patience, en développant peu à peu les liaisons qui permettront à la classe ouvrière d'organiser elle-même son action.

Il ne s'agit pas de former de nouveaux dirigeants pour remplacer ceux qui ont fait faillite. Il s'agit, pour ceux qui sont d'accord sur ces positions, de **se grouper** pour mieux les propager, pour lutter plus efficacement, pour faire connaître aux travailleurs la possibilité qu'ils ont de se libérer eux-mêmes de l'esclavage capitaliste.

Groupe de Liaison pour l'Action des Travailleurs (G. L. A. T.)

Ce bulletin est destiné à informer les travailleurs. Les nouvelles de la vie ouvrière peuvent nous être envoyées, soit par l'intermédiaire des diffuseurs, soit en écrivant à l'adresse suivante : Jean RENAULT - 73, rue Blanche, PARIS-IX^e.